

Pour le meilleur coup d'oeil, Ant Maynard, M. Canille Lussier et St. Hyacinthe pierre.

Le soir il y eut dîner en bonne humeur. Pour l'avantage de la table et bon es liqueurs. Après l'assaut des plats les santées ; à la Reine-Général—au lieutenant-Gouverneur de Québec—aux membres des Communes. A cette dernière, M. Delorme, M. P. pour St. Hyacinthe répondit. Après avoir fait des considérations générales sur l'Agriculture il dit que les tissus exposés à St. Hyacinthe ne cédaient point le pas à ceux qu'on voyait à l'Exposition de Québec, pour le beau et le fini. Des animaux auraient aussi pu supporter la concurrence avec ceux de l'exposition générale.

M. Bachand répondit à la santé des membres du Parlement local, et commenta favorablement les clauses de la loi d'agriculture qui établit le concours des champs. Il félicita les agriculteurs de leurs progrès.

M. Honoré Mercier, au nom de la Nation répondit à la santé de la Presse. Il insista sur la nécessité pour les cultivateurs de lire. Il y a des journaux agricoles se publiant à bon marché : les agriculteurs ne sauraient manquer de retirer du profit de leur lecture.

M. Maynard répondit à la santé du commerce. Il dit avec raison que le progrès du commerce était intimement lié à celui de l'agriculture.

Une sante fut proposée aux "membres du bureau de Direction" M. Blanchet y répondit et remercia le public de la part qu'il avait prise au succès de cette exposition. M. Guéir-tin adressa aussi de pareils remerciements aux personnes présentes et aux représentants du comté.

Plusieurs autres santées furent proposées, puis la soirée se continua par des discours et des chansons qui la rendirent très agréable.

Nous ne voulons pas oublier de mentionner que des éloges sont dûs aux membres du bureau de direction pour le succès du concours.

Voici leur noms ;

MM. J. B. Michon, Président ; Ca-lixte Gaucher, Vice-Président ; J. O. Guéir-tin, Secrétaire, Trésor. Directeurs : MM. C. Blanchette, J. Bourbonnière, M. Guilbert, J. B. Laflamme, P. Valé-riou, R. Gauvin, P. Lussier et X. Lus-sier.

LA RECOLTE.

Suite de la causerie agricole de la "Gazette des Familles Canadiennes."

M. le Curé.—La récolte ! Voilà un mot bien sérieux, pour un cultivateur ; puisqu'une bonne récolte est pour lui toute une année d'aisance et de jouis-

sance, et qu'une mauvaise récolte doit peser lourdement sur ses épaules, pendant douze grands mois.

Petit Baptiste avait compris toute l'importance de cette époque, et comme nous l'avons vu, il avait mis tous ses soins pour faire rendre à son champ une abondante moisson. Comme vous le savez, il avait demandé la bénédiction du ciel, et cette bénédiction était descendue en abondance sur sa terre. Tous ceux qui voyaient ses pièces ensemencées, s'écriaient : Quelle belle récolte ! quelle différence entre ses champs et les nôtres ! Et leur admission était raisonnable ; car il n'y avait pas un pouce de terrain qui n'offrait à la vue les plus beaux et les plus riches épis. Les cultivateurs les plus habiles des vieux pays, auraient éprouvé une juste satisfaction de posséder un tel champ.

Mais petit Baptiste qui savait qu'une belle récolte au pied est loin d'être dans la grange, et qu'il faut, pour recueillir avec profit les biens que la main de Dieu nous distribue dans sa libéralité, une grande prudence, so-montra encore, dans cette circonstance, homme sage et chrétien reconnaissant comme nous allons le voir.

Comme nous l'avons déjà dit, notre habile cultivateur, avait pu faire ses semences quinze jours avant ses voisins ; par conséquent, ses grains avaient au moins, ce laps de temps en avant des leurs. Mais, outre cet avantage, voici encore une excellente pratique que petit Baptiste fit un des premiers à introduire en Canada, et qui a déjà procuré d'immenses profits. A l'époque dont il s'agit, tous les cultivateurs canadiens croyaient qu'ils se seraient rendus coupables d'une grande faute, s'ils avaient commencé à introduire la faucille dans leurs grains, avant leur parfaite maturité, et celui qui aurait manqué à cette pratique, aurait été l'objet de la risée de tout le monde.

Petit Baptiste savait tout cela, mais il savait aussi mépriser toutes les considérations humaines, quand il découvrait que l'opinion publique était erronée, et que la sagesse voulait qu'on l'attaquât de front. Il avait lu dans son journal d'agriculture, qu'en Angleterre, en Belgique et en France, les bons cultivateurs ne manquaient jamais de récolter leurs grains, huit à dix jours avant leur parfaite maturité, et qu'ils trouvaient dans cette pratique, de bons profits. Cette nouvelle n'aurait produit que de l'étonnement chez lui, si elle n'avait été suivie d'une explication qui le frappa et dont il saisit de suite la justesse. Voici ce que disait son journal qui avait emprunté ces détails à une Revue anglaise : Nous attirons l'attention de tous les cultivateurs sur un sujet qui les intéresse au plus haut point.

" Jusque ici bien des cultivateurs se sont cramponnés, pour ainsi dire, à une pratique qui leur cause, chaque année des pertes assez considérables.

Malgré l'exemple du contraire qu'ils ont eu souvent sous les yeux, ils croient commettre un crime, s'ils moissonnaient avant la maturité. Erreur préjudiciable il est facile de s'en convaincre.

" Cultivateurs incroyables ! Prenez deux gerbes de blé dont l'une a été moissonnée à sa parfaite maturité, et l'autre une dizaine de jours auparavant. Examinez le terrain où la première a été moissonnée, la voiture qui l'a transportée, la grange où elle a été déposée et partout vous trouverez une partie de son grain, qui s'est détaché de ces balles et s'est répandu un peu partout. Voilà une première perte qui n'est pas à dédaigner ; mais elle n'est pas la seule. L'autre gerbe ne vous présentera rien de semblable, elle a conservé tous les grains.

" Maintenant, prenez deux mesures de blé dont l'une est le produit des gerbes mûres, et l'autre celui des gerbes coupées huit à dix jours avant la maturité, puis faites-les moudre au même moulin. La première vous donnera beaucoup plus de son que la seconde, mais moins de farine.

Les habitants.—Mais ce n'est possible Monsieur le curé ?

M. le curé.—Plus que possible ; c'est une vérité incontestable. Poursuivons la lecture du journal. " Si cette expérience ne suffit pas pour nous donner raison, prenez deux grains du même blé, moissonnés dans les mêmes circonstances, broyez les sous vos dents et examinez l'épaisseur de l'écorce de chacun d'eux, et vous verrez que l'écorce de l'un a double épaisseur de celle de l'autre, sans, cependant offrir un plus grand volume. Voici maintenant l'explication de ce phénomène qui vous paraît si étrange : quand le grain est parvenu à sa grosseur et qu'il commence à se colorer, il a reçu toute la sève qui suffit à la formation du gluten ou farine ; quant à la sève qui demeure encore dans tige et qui continue de monter vers l'épi, vous laissez le grain arriver à maturité, elle s'unira à la partie extérieure du gluten, pour augmenter l'épaisseur de l'écorce.

Que l'on calcule maintenant la différence des profits qu'offre ce blé moissonné à des époques différentes, et on se hâtera de donner la préférence aux récoltes prématurées. Mais il faut raisonner différemment, quand on veut se procurer du grain de semer ; faut alors le laisser mûrir sur pied."

Après la lecture de cet article, petit Baptiste ne conserva plus aucun doute sur l'excellence de la nouvelle pratique et la préférence qu'il devait lui accorder. Aussi, il se mit à l'œuvre, bien avant ses voisins qui ne manquèrent pas de pousser de hauts cris, et de le traiter de fou ; en ajoutant qu'il ne méritait pas tant de faveurs, puisqu'il ne savait pas en profiter.

Mais cette fois encore, leurs criailleries tombèrent à ses pieds, et ne l'empêchèrent pas d'aller son train.